

« Die Phase des "mittleren Hellenismus" lässt sich allerdings in unseren Grabreliefs kaum fassen ». Du fait de l'abaissement progressif des datations, il en suit un certain dépouillement du III<sup>e</sup>s., presque complètement dépourvu de monuments.

Les réflexions sur la technique (reserves et scepticisme d'E. Pfuhl quant à la possibilité d'identification des carrières de marbres sont renforcés par H. Möbius) et sur la tectonique des stèles sont précieuses. Elles reposent sur l'examen d'une importante série de monuments.

L'étude stylistique et iconographique forme la partie la plus ample et la plus nourrie. Voici les groupes proposés dans le classement (pour les reliefs hellénistiques et romains) : « homme ou jeune garçon de profil, debout, marchant ou courant » (102—170); « homme ou jeune garçon de face, et guerrier » (108—339), avec les sous-types suivants : type normal (156—246), variante du type normal (250—271), type de Cos (272—281), *logatus* (282), guerrier de type grec (283—300) et guerrier de type romain (301—319); « deux ou plusieurs hommes ou jeunes garçons » (340—363); « femme ou jeune fille debout, de profil » (364—373); « femme debout, de face » (374—499), avec les sous-types suivants : « prêtresse de Démètre de Smyrne » (405—410), type de Cos (411—412), l'attitude *Pudicitia* (413—451), type normal (452—482); « femme et jeune garçon debout » (500—504); « deux femmes debout, de face » (505—523); « homme et femme debout, de face » (524—623), avec les sous-types, établis fonction de la position de chaque membre du couple; « famille debout, de face » (624—692); « *dexiosis* entre personnages debout » (693—720); « homme et femme, ou deux femmes en accolade » (721—725); « enfant debout avec animal » (726—764); « enfant en position normale » (765—810); « homme assis, seul ou avec esclave » (811—851); « homme assis, homme ou femme debout » (863—881); « femme assise, seule ou avec servante ou petit enfant » (882—988); « femme assise et personnage debout » (1096—1105); « deux personnages assis à côté » (1106—1127).

Cette typologie est organisée selon la symétrie entre sujets masculins et féminins. Elle débouche sur de nombreuses voies de recherches : la détermination de centres de production et de cercles culturels, la filiation thématique, le rapport entre art artisanal hellénistique et art romain provincial, sujets maint fois abordés, mais bénéficiant à présent d'une large base documentaire.

La bibliographie de l'ouvrage et quasiment complète jusqu'en 1974.

Quant au matériau ouest-pontique, remarquons l'importance acquise par Mésembrie dès la fin du IV<sup>e</sup> et surtout au III<sup>e</sup>s., prenant la relève d'autres centres, tel qu'Apollonie. Depuis le II<sup>e</sup> s. av. n. è. c'est le tour d'Odessos qui ne cessera d'accroître sa production, surtout à l'époque romaine, au point de former sa propre école artistique.

J'ai déjà souligné la tendance de l'ouvrage vers l'abaissement des chronologies. En voici quelques exemples, à propos des reliefs ouest-pontiques. Ainsi donc la stèle 997 de Mésembrie (IGB I<sup>2</sup> 330 bis), datée par G. Mihailov d'après l'inscription du IV<sup>e</sup> s., est encadrée parmi les pièces des années 200. La stèle J78 toujours de Mésembrie (IGB I<sup>2</sup> 335 bis), datée par J. Frel (Acta Univ. Carol. Phil. hist. 5, 1966, p. 75, n<sup>o</sup> 2, pl. 4, fig. 3), dn III<sup>e</sup> s., est datée par les auteurs du corpus du I<sup>er</sup> s. av. n. è. A ce type de stèle (avec un maître d'école) à ajouter le relief d'Odessos, IGB I<sup>2</sup> 105, daté du III<sup>e</sup> s. La stèle 923 toujours d'Odessos (IGB I<sup>2</sup> 102) datée par G. Mihailov des V<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> s., se voit abaissée au III<sup>e</sup>s. La datation par longues séries de monuments similaires assure en effet une diminution des erreurs possibles. Pourtant de telles dates risquent de surprendre ceux qui suivent l'évolution interne de l'art de chaque cité.

Un centre qui peut être enrichi, après la parution de cet admirable ouvrage, est celui du Chersonèse. En effet, on connaissait déjà les reliefs compris dans le corpus de Kiese-ritzky-Watzinger, pas repris par les deux auteurs. Depuis, les archéologues soviétiques ont mis au point le catalogue des sculptures de cette ville, conservées dans différents musées de l'URSS, comme l'Ermitage, Odessa, ou Chersonèse même. Il s'agit de *Antičnaya skulptura Chersonesa*. Kiev 1976, sous la rédaction de S. N. Bibikova. Les pièces suivantes peuvent être introduites dans les séries du corpus de Pfuhl-Möbius : cat. 306, fig. 126, et cat. 310, fig. 127, dans le groupe de l'« homme debout, type normal »; la pièce cat. 206, fig. 125, est proche du relief 170, probablement de Smyrne, daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Dans la même série, mais plus récente, aussi la pièce cat. 314, fig. 131 : le personnage est dans une perspective strictement frontale, tandis que les exemples plus anciens sont légèrement tournés vers la gauche; le drapage est rude et schématique. La stèle cat. 309, fig. 129, se rattache au groupe du « couple debout, de face », et se rapproche de 590 de Byzance. La pièce cat. 380, fig. 158, d'époque impériale, fortement barbarisée, appartient au groupe des stèles familiales.

Ces monuments grossissent le nombre des documents nord-pontiques de la grande koiné grecque orientale. Le corpus que nous avons à présent comme instrument de travail devient le principal moyen pour préciser les rapprochements et les variations qui existent dans cette immense terre grecque, qui s'étend depuis la côte méridionale de l'Asie Mineure jusqu'en Tauride.

Peux de publications peuvent être salués avec une si grande joie !

Maria Alexandrescu-Vianu

COLETTE BÉMONT, *Moules des gobelets ornés de la Gaule Centrale au Musée des Antiquités Nationales*. XXXIII<sup>e</sup> supplément à « Gallia ». Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1977, 243 p. + XL planches

Le XXIII<sup>e</sup> supplément à la revue « Gallia » est consacré à la *céramique sigillée*, l'un des domaines, semble-t-il, qui préoccupe au plus haut degré, ces derniers temps, les archéologues français. Ce qui fait la nouveauté du volume publié par Colette Bémont, c'est que l'objet de son étude sont les moules, c'est-à-dire des objets faisant partie de la catégorie des outillages employés dans les ateliers de poterie et négligés jusqu'ici. On a écrit, il est vrai, sur les moules des vases sigillés classiques, dans la mesure où ils présentaient de l'intérêt pour la définition du style du décor ou pour l'attribution des produits à tel ou tel atelier, mais rien ou presque rien sur les moules des vases de petites dimensions qui avaient plutôt le caractère de bibelots, connus sous le nom de

*gobelets*. C'est cette catégorie de moules qui forme l'objet de l'étude de Colette Bémont, étude qui comprend les chapitres suivants : *Introduction*, *Bibliographie* et *Etude analytique*. Ces chapitres sont suivis d'un *Index épigraphique*, d'un *Index des poinçons* et d'une *Table des concordances*. L'introduction peut, en fait, être considérée comme une conclusion de l'étude détaillée portant sur les moules de gobelets. L'auteur commence par formuler des arguments convaincants sur l'utilité de l'ouvrage. Elle a, en effet, étudié près de 290 moules de gobelets qui, par la diversité des signatures, la variété des décors et celle des formes, sont en mesure de fournir maintes données utiles aux spécialistes. Par le fait que les signatures apparaissent bien plus clairement sur les

moules que sur les vases qui en résultent, leur étude en est grandement facilitée, de même que la plus grande clarté des décors permet de mieux définir la relation entre de telles séries et le style de certains bols classiques.

Par l'étude détaillée des moules de gobelets, Colette Bémont a réussi à découvrir des signatures représentant de nouveaux exemplaires de timbres déjà connus, et aussi des signatures inédites. L'auteur divise les signatures en plusieurs catégories : intradécoratives, sur le fond du moule et sous le fond du moule. Chacune de ces catégories, qui sont basées sur la place de la signature sur le moule, est subdivisée en deux autres catégories d'après le mode de réalisation des signatures : à l'aide d'un poinçon ou par grattage. Cette dernière catégorie comprend à son tour deux sous-catégories : graffiti avant la cuisson ou après la cuisson du moule. Si pour les moules des grandes formes classiques la plupart des chercheurs sont d'accord pour considérer les signatures grattées dans la pâte molle des moules comme appartenant à des personnes ayant joué un rôle dans leur décoration et celles grattées après cuisson comme indiquant le propriétaire, en ce qui concerne les moules de gobelets le problème n'a pas encore été élucidé jusqu'à ce jour.

En ce qui concerne le décor de ces petits vases de fantaisie l'auteur croit devoir discuter, même sans les résoudre, certains aspects de la question. En premier lieu, il est bien naturel qu'on se demande si l'artisan en cause a pris l'idée du décor à exécuter de celui des grands vases classiques, en les réduisant à l'échelle voulue, selon les dimensions du gobelet, ou s'il a existé dans les ateliers connus qui ont produit autant les bols classiques que les gobelets un style décoratif spécial pour chacune de ces deux catégories.

L'organisation des frises est réduite à un seul registre et soumise, à ce qu'il semble, aux mêmes principes que pour les vases classiques, bien sûr en fonction des réductions imposées par les dimensions des gobelets. En conclusion, l'auteur estime que le matériel étudié jusqu'à ce jour n'offre pas d'arguments suffisants pour justifier l'hypothèse de la réduction du décor des grands vases classiques à l'échelle des vases de fantaisie. Colette Bémont relève que les fabricants de gobelets choisissaient des poinçons dont les dimensions se prêtaient à la décoration d'un espace restreint et simplifiaient la composition des décors par réduction du nombre de leurs éléments. L'auteur considère que si l'on admet que les gobelets étaient fabriqués dans les mêmes ateliers que les bols classiques, l'étude d'ensemble réalisée par elle sur le matériel dont elle a disposé permet d'ores et déjà de présenter les limites du particularisme du décor des gobelets et, ce qui est encore plus important, d'indiquer l'orientation des plus amples recherches qui suivront.

L'auteur divise les moules en deux grands groupes, d'après leur forme : 1) moules ovoïdes ; 2) moules tronconiques. Les moules de la première catégorie ont un plus grand diamètre que ceux de la seconde. Analyse faite du point de

vue morphologique, l'auteur montre les possibilités de préciser la chronologie des moules, ainsi que de l'atelier ou du potier qui les a produits, d'après le rapport entre leur forme et le décor des frises ou de certains détails de leurs contours. En utilisant le critère du système de préhension, l'auteur, par besoin d'ordonner l'immense quantité de matériel, a établi cinq catégories de moules pour gobelets.

La *Bibliographie* est suivie du chapitre le plus ample de l'ouvrage, celui consacré à l'*Etude analytique*. Le système de notation adopté pour l'étude analytique des moules est à notre avis parfaitement judicieux. L'auteur a renoncé à une nomenclature fondée exclusivement sur l'attribution — plus ou moins certaine — des pièces à tel ou tel atelier, pour constituer en échange des groupes de moules ayant pour critères principaux leur forme et la nature des décors. Chaque groupe est désigné par les sigles GM suivis d'un chiffre de 1 à 84.

Pour chaque groupe, l'auteur fournit des détails sur la morphologie des moules, le décor et le type de vase. En outre, elle analyse en détail les rapports entre ateliers et essaye d'établir une datation aussi proche de la réalité que possible, en mettant à contribution tous les éléments fournis tant par l'analyse des moules que par l'étude des groupes respectifs. La méthode consistant à présenter tous les poinçons employés sur les moules d'un certain groupe — méthode utilisée de plus en plus fréquemment aujourd'hui — est excellente à notre avis. La reproduction de tous les poinçons était d'ailleurs d'autant plus indiquée que la clarté exceptionnelle des moules permet de rendre les poinçons on ne peut plus exactement. Cela est illustré par le fait que le même sujet de poinçon — comme le porteur d'amphore, *Venus*, *pullo*, *masque* — comporte un nombre de variantes égal à celui des ateliers qui l'ont reproduit. Les résultats de l'étude des styles sont assez intéressants : il a été possible, par exemple, de préciser que les potiers *Libertus* et *Butrio* sont les auteurs de plus de cent moules, chiffre énorme en comparaison des autres potiers ; de même, on a trouvé des gobelets au décor signé par *Campanus*, *Florarius*, *Sedalus* et *Florus*, qui jusqu'à présent étaient considérés comme des producteurs de vaisselle lisse ; de nouveaux poinçons ont pu être ajoutés au répertoire de *Libertus* ; on a pu démontrer le rapport étroit existant entre les produits de celui-ci et ceux de *Butrio*, etc.

L'*Index épigraphique*, l'*Index des poinçons* et les *Tables de concordance* publiés en annexe à la fin du volume facilitent beaucoup les recherches. Il convient de souligner également la qualité des illustrations, notamment celle des photographies des copies en positif du décor. Du reste, la qualité graphique supérieure de la revue « Gallia » et de ses suppléments est chose habituelle.

Le récent ouvrage de Colette Bémont constitue sans aucun doute un instrument de travail particulièrement utile pour quiconque s'occupe de l'étude de la céramique sigillée.

G. Popilian

BRIGITTE und HARTMUT GALSTERER : *Die römischen Steininschriften aus Köln* (Wissenschaftliche Kataloge des Römisch-Germanischen Museums Köln, Bd. II). Köln, 1975, 139 p. + 112 planches photographiques.

Il y a un bon bout de temps depuis que les archéologues et les épigraphistes au courant des institutions de la République Fédérale d'Allemagne savent que le Musée des Antiquités de Cologne est l'un des plus neufs et des mieux organisés qui existent au monde. Ce n'est pas naturellement de la belle bâtisse moderne que j'entends parler, spacieuse et parfaitement adaptée à sa destination, mais aussi de l'heureuse distribution des objets dans les salles, de la lumière suggestive et des installations audio-visuelles mises à la disposition du public, qui font de la visite de cette institution un régal pour l'œil et pour l'esprit. A ceci s'ajoutent en abondance des

brochures explicatives clairement rédigées et suggestivement illustrées, mises à la disposition des visiteurs, ainsi que — depuis nombre d'années déjà, des catalogues scientifiques des principales collections, destinés à devenir de véritables instruments de travail pour les spécialistes de l'archéologie provinciale.

Celui qui retient notre attention aujourd'hui — deuxième de la série — est consacré aux inscriptions sur pierre exposées dans les salles ouvertes au public ou conservées dans des dépôts spéciaux du musée, groupant ensemble la totalité des documents découverts sur le territoire de la *Colonia Agrip-*